

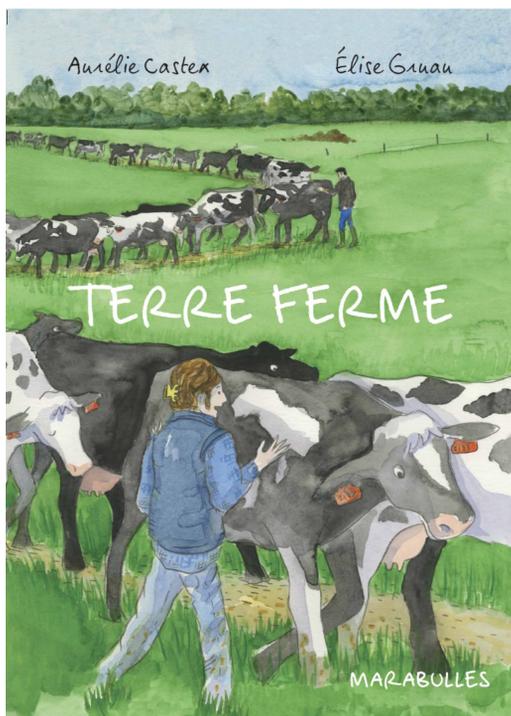
Format 190x252,
Broché souple à rabats,
176 pages
Parution 9 juin 2021

TERRE FERME

Aurélie Castex et Elise Gruau

18,95€

Fiction documentaire



*Une histoire dessinée sur le vif
au crayon et à l'aquarelle.*

Les autrices :

Aurélié Castex est illustratrice et écrit des histoires. Diplômée de l'École Nationale des Arts Décoratifs, elle aime dans ses dessins s'amuser du quotidien, inventer des contes un peu saugrenus ou raconter les gens qu'elle croise. Elle vit et travaille à Paris mais s'échappe à la campagne à Saint Christophe-sur-Avre dès que son travail le lui permet. Elle y retrouve ses voisins éleveurs qui sont devenus peu à peu des amis chers et dont elle a voulu raconter l'histoire dans ce livre. Très vite, elle a proposé à son amie Elise Gruau de l'accompagner dans l'écriture de cette aventure.

Elise Gruau a fait des études de philosophie et d'histoire. Elle écrit et fabrique des documentaires radiophoniques diffusés sur France Culture, et est par ailleurs éditrice et traductrice littéraire. Elle aime partir en France et à l'étranger, à la rencontre de personnes et de situations, pour inventer des livres ou des objets sonores. Avec son amie dessinatrice Aurélié Castex, elle a eu le bonheur de rencontrer Emmanuelle et Xavier et de s'immerger dans l'univers de leur ferme, pour écrire cette histoire entre documentaire et fiction.

MARABULLES La collection BD des éditions Marabout

CHAPITRE 6 - EMMANUELLE DE SÉRIEUX DOUTES

L'idée de
quitter
la ferme,
c'était aussi
une vrai
déchirement
pour moi.



J'aimais mes vaches. Je connaissais
l'histoire de chacune par cœur.

Il y avait la famille Pâquerette
de mère en fille.



Il y avait une lignée de Frisette sur quinze générations :
la première était là dès la création de l'étable, en 1974.

Au début, les Frisette, c'était de vraies têtes de mules.
Mais grâce à la sélection des taureaux,
petit à petit elles sont devenues de vraies crèmes.



Il y avait aussi Nikita, qui était la fille
de Kiwi, qui était la fille de Cassandre.
Et l'aïeule de Cassandre, c'avait été mon premier vêlage.
Comment imaginer les quitter ?



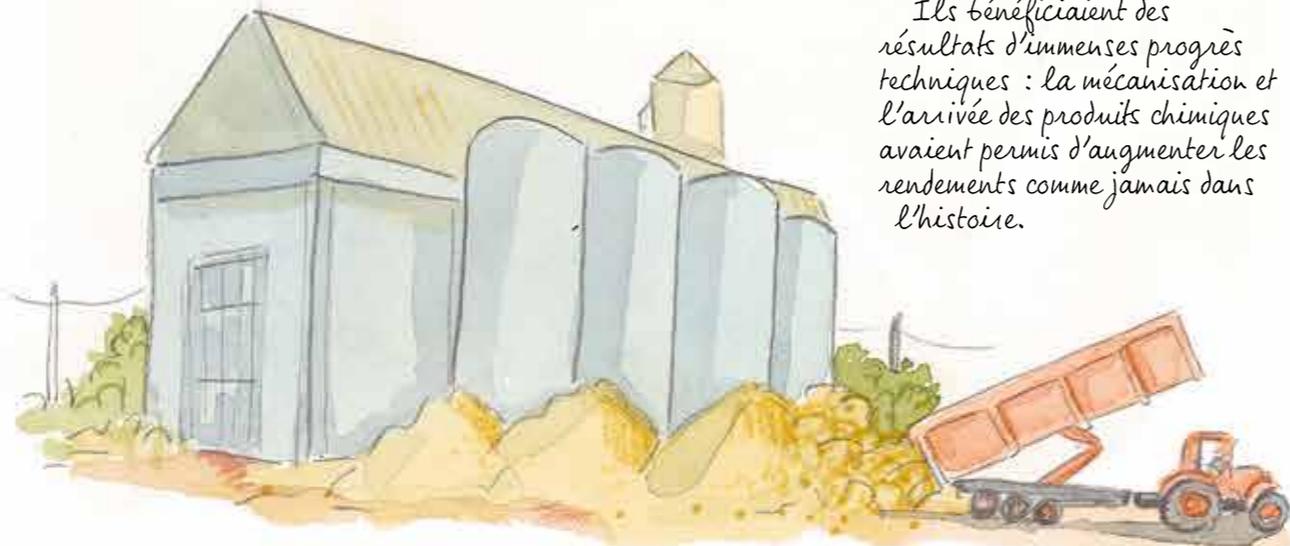


Mais j'avais des années difficiles derrière moi. Je connaissais trop bien la course folle du métier qui avait mis tant d'éleveurs dans la difficulté.

À l'époque de nos parents, l'agriculture était en plein essor de modernisation.



Ils bénéficiaient des résultats d'immenses progrès techniques : la mécanisation et l'arrivée des produits chimiques avaient permis d'augmenter les rendements comme jamais dans l'histoire.



Les avancées de la génétique avaient entraîné la sélection intensive des animaux...



... pour obtenir les meilleures vaches laitières : les Prim'Holstein...

... capables de produire jusqu'à cinquante litres de lait par jour !



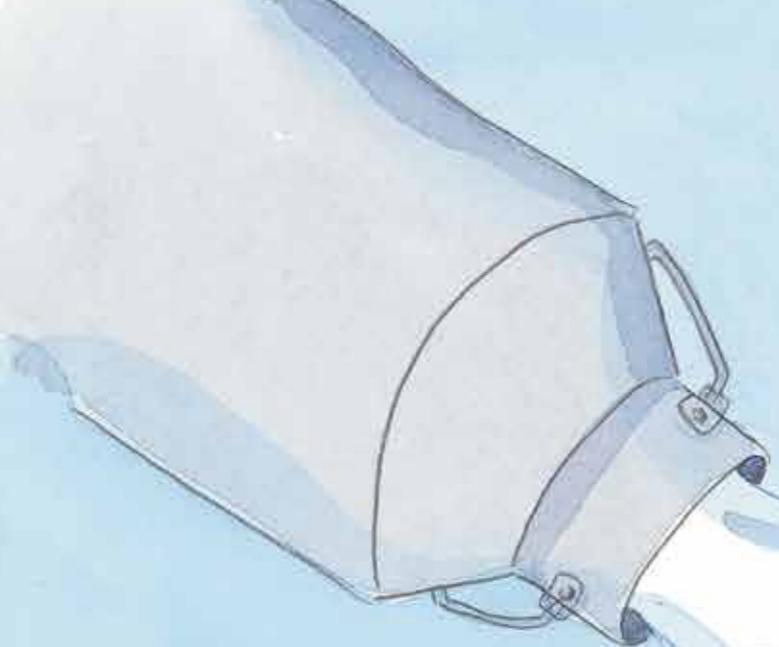
À condition de leur donner une nourriture super énergétique et super protéinée : des céréales à la place de l'herbe.



On avait tous cru que c'était la panacée : des terres boostées aux engrais et des vaches grosses aux céréales.



Mais tout ça n'allait pas sans contreparties.



Nos parents avaient travaillé dur pour s'offrir ces super productrices. Et nous, les enfants, nous avons intégré ce modèle productiviste comme une évidence.



Les eaux étaient polluées. Les sols étaient abîmés, taris. Il leur fallait toujours plus d'intrants chimiques pour assurer les rendements.

Mais la production de lait est devenue partout excédentaire. Les prix du lait se sont effondrés, tandis que les intrants chimiques coûtaient de plus en plus cher.

Ce système était à bout de souffle.



Le lait qui vous NOURRIT
NE VOUS NOURRIT PLUS



L'éleveur finissait par produire pour rien : il se levait le matin, et déjà, il perdait de l'argent.



Se n'y croyais plus. Vendre la ferme me paraissait la seule issue possible.

CHAPITRE 9 - XAVIER
UN NOUVEAU MÉTIER

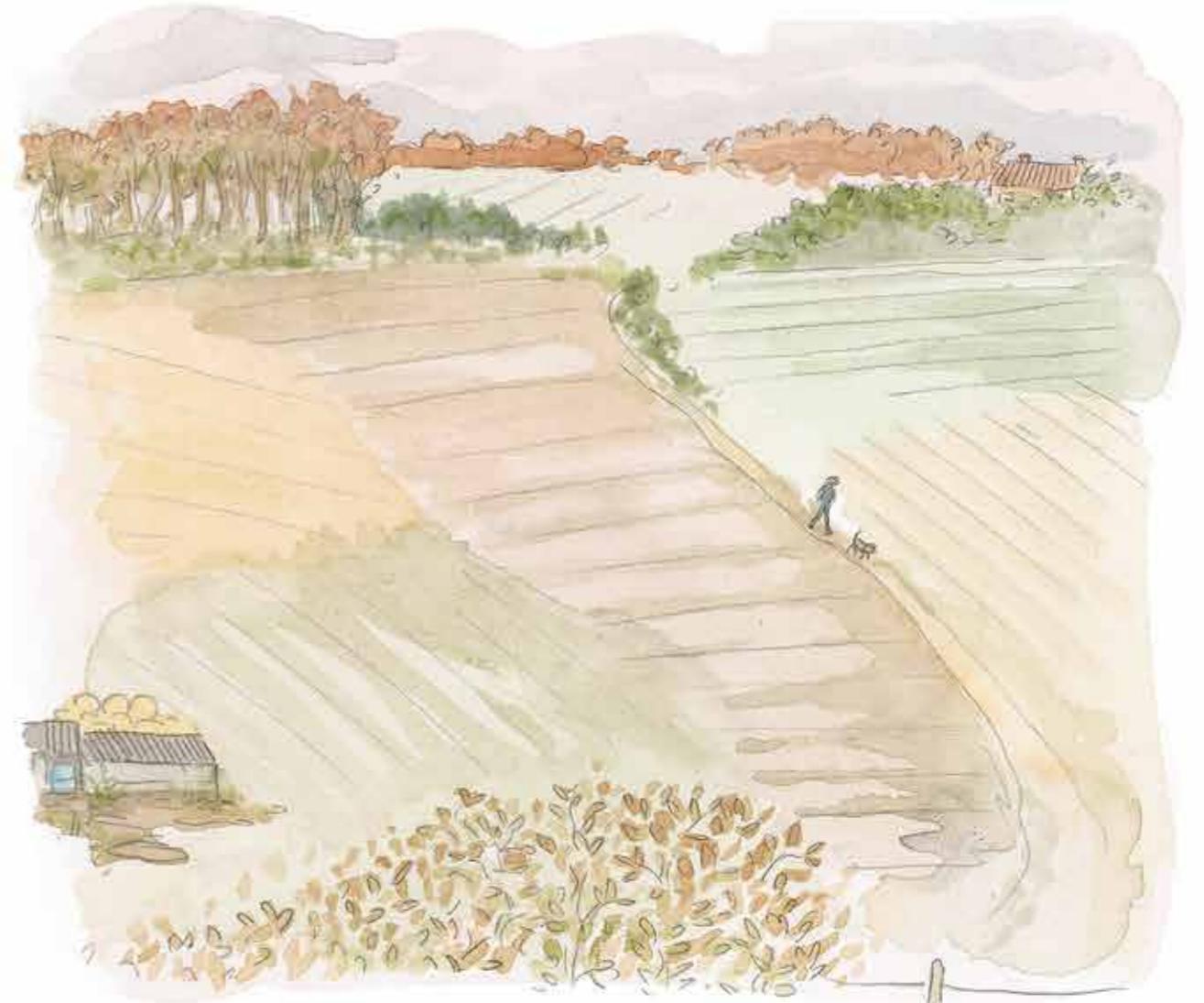
*Fini l'Afrique,
fini les voyages.*



Je n'ai jamais eu de valise, mais le moment était venu pour moi de me poser quelque part.



Une maison était disponible dans un hameau pas trop loin. Mon camion était rangé. J'étais prêt.



Tout s'est enchaîné très vite. Nous avons fait une étude de conversion qui a confirmé que notre passage en bio était possible. En trois semaines, le projet avait démarré.



Nous avons enclenché les dispositifs d'aide : des subventions, et beaucoup de conseil. Cette fois, la banque nous suivait. Pour nous, passer en production de lait bio, c'était comme changer de métier.



Et là, un personnage décisif est entré dans notre vie. L'homme avec lequel nous allons tout réapprendre.



Il n'y a rien de bien compliqué à savoir.

PRIMO
Les vaches sont des herbivores : elles mangent de l'herbe.



DEUSIO
Les vaches, ça broute au pré : on va créer des chemins pour que ces dames aillent chercher leur dîner toutes seules.

TERTIO
Il faut de l'eau : on va créer un réseau.



Et bien sûr, on va se débarrasser de toutes ces cochonneries.

Et vous verrez que vous pouvez très bien vous passer de tous ces produits.

Ça a tout de suite collé entre nous. La transformation commençait : Pascal serait notre conseiller pour prendre nos décisions.



Je vois déjà tout ce qu'on peut faire ici : votre ferme, c'est une merveille !



Là, on a 50 hectares de culture de maïs destiné à la vente. Par là, 75 hectares de céréales pour nourrir notre cheptel. En tout, il y a 125 hectares.

Vous avez combien de vaches ?



En ce moment, 70 vaches et 70 génisses.

Votre grand atout, c'est que vos terres entourent votre bâtiment de traite. Ça permet de faire circuler facilement les animaux.



Vous pourriez augmenter légèrement le troupeau : jusqu'à 100 têtes adultes.



On va diviser vos terres en parcelles. Chaque parcelle doit vous permettre de nourrir les cent vaches. Chaque jour, elles vont brouter dans une parcelle différente.



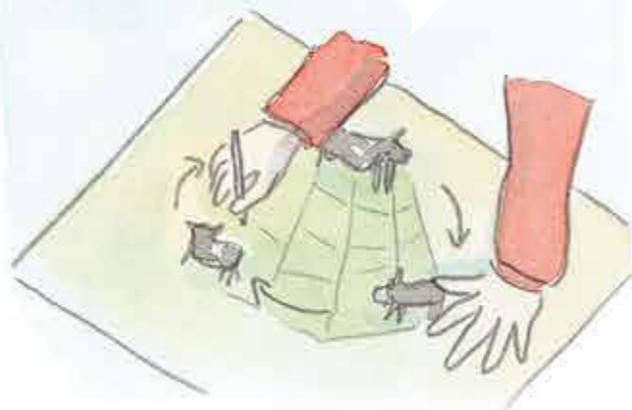
C'était des choses qu'on sentait en nous intuitivement, mais qui avaient été bannies de nos pratiques d'agriculture conventionnelle.



Vous pensez être des convertis, mais vous êtes encore des pionniers ! En France, même si le chiffre a quintuplé en vingt ans, seuls 5 % des éleveurs laitiers sont bio !



La rotation assurera la repousse de l'herbe sur un cycle de 21 jours. Ça s'appelle le pâturage tournant.



Mais tu sais qu'ici, on dit que l'herbe ne pousse pas.

N'écoute pas ce que disent les gens.



Vous me donnerez vos objectifs et je vous aiderai à les réaliser.



Les premiers temps seront durs...



Les sols de Normandie contiennent tout ce qu'il faut pour cultiver sans rien ajouter.



À condition de leur laisser le temps de vivre et de se régénérer.



Mais je viendrai vous voir chaque semaine pour faire le point.



Et souvenez-vous, je ne connais pas un éleveur converti au bio qui soit reparti dans le sens inverse.



Pour avoir de l'herbe au printemps suivant, il fallait semer en septembre.



Cet automne-là fut éprouvant. Nous avons semé avec beaucoup de retard.



L'hiver fut pire encore. Il dura longtemps, avec des gelées jusqu'en mars.



Nos réserves diminuent à vue d'œil.
Comment on va nourrir les vaches ?

Il faudra plusieurs
années avant que l'herbe
soit bien implantée partout.



Au début, vous pourrez
acheter du fourrage bio
pour faire la transition.



L'herbe a fini par apparaître. La conversion allait prendre trois années.
Nous étions au tout début d'un processus, et pas au bout de nos surprises.



CHAPITRE 10 - EMMANUELLE
GENTILS COQUELICOTS

Bien sûr, l'herbe
qu'on avait semée
n'était pas traitée.



La première année,
au lieu d'une belle
prairie toute verte...



... on s'est retrouvés
avec des champs
tout rouges.

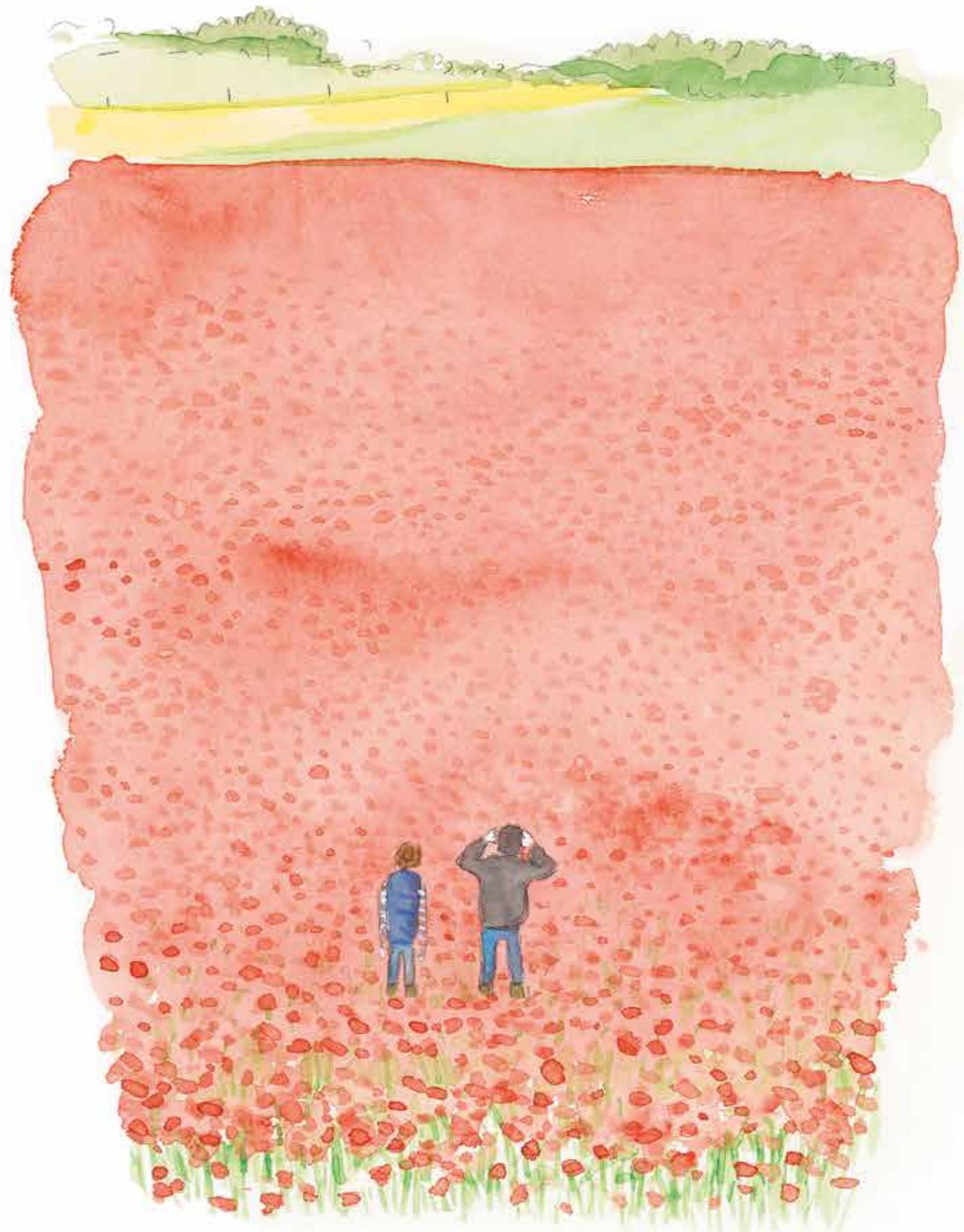


Des milliers de
coquelicots !



Ha ha ha,
c'était
unique !





On n'en menait pas large.



TOT TOT TOT !



Alors, on se reconvertit dans la couleur ?



C'est un vrai Monet, votre truc !



Ça a bien fait marrer les voisins.



Faut dire qu'on était tous tellement formatés...



Quand on travaille en conventionnel, un champ propre, y a rien qui dépasse.
On a appris notre métier avec une solution chimique à chaque problème.



Des insectes envahissent les champs ?

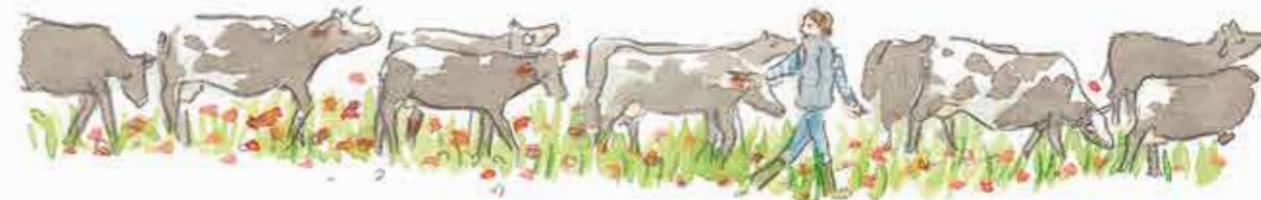


La terre ne produit pas assez ?

Un semis n'est pas propre ?
Traitez, et le champ
redeviendra carré !



En bio, il allait falloir tout réapprendre,
s'habituer à ne pas tout maîtriser... Pas facile
de changer de réflexes.



Heureusement, les coquelicots,
ça n'avait pas l'air de trop déranger
les vaches.



Après les premières coupes,
l'herbe a fini par prendre sa place.

*Le grand bonheur des éleveurs, c'est de faire sortir les vaches.
Désormais, cette scène redevenait quotidienne.*

